

Enfin, on pourra regretter que la bibliographie soit parfois datée (un article de J.-J. Hoebanx de 1981, plutôt que le livre de Michel Staszewski *1830-1980 : Cent cinquante ans de cours d'histoire*) et que n'aient pas été invités à apporter leur éclairage critique ceux qui, il y a plus de vingt ans, avaient déjà analysé l'usage politique de ces héros et événements de l'histoire belge à travers les médias les plus divers.

Un beau sujet donc, mais traité de manière décevante.

Anne Morelli

FRANK OLIVER SOBICH & SEBASTIAN BISCHOFF

Feinde werden. Zur nationalen Konstruktion existenzieller Gegnerschaft : Drei Fallstudien

Berlin, Metropol-Verlag, 2015, 361 p.

La construction de l'image négative de l'Autre comme ennemi de sa nation est l'objet de ce livre écrit conjointement par Frank Oliver Sobich et Sebastian Bischoff. À travers une analyse de la presse, ils étudient la perception de trois événements politiques et militaires dans l'Allemagne wilhelminienne (entre 1897 et 1915/16) : la révolte des Boxers en Chine; le soulèvement des Hereros et des Namas en Afrique de l'Ouest; la résistance des Belges à l'invasion allemande en août 1914.

Cet ouvrage s'inscrit dans un courant d'étude sur la perception/réception de l'Autre, qui a été porteur dans la recherche sur les rapports franco-allemands. En témoigne le livre de Michael Jeismann sur l'image de l'ennemi tant du côté allemand que français à travers un ensemble de sources diverses : *Das*

*Vaterland der Feinde. Studien zum nationalen Feindbegriff und Selbstverständnis in Deutschland und Frankreich (1792-1918)*³. À l'inverse de ce dernier qui a étudié les stéréotypes sur le long terme dans deux pays afin de montrer la persistance et la fonction de la notion d'ennemi, Sobich/Bischoff se concentrent sur une période plus restreinte et sur l'analyse de la presse allemande uniquement. Ils soumettent les articles relatifs aux thèmes indiqués ci-dessus à un cadre d'analyse issu de la sociologie permettant de faire ressortir le processus dynamique de la construction de l'image de l'ennemi. Le recours à un tel canevas théorique distingue encore le livre de Sobich/Bischoff de celui de Jeismann qui effectuait une analyse sémantique et iconographique des représentations liées aux concepts de nation et d'ennemi, constitutives de la construction de soi par rapport à un autre, autrement dit de l'"intégration négative".

La révolte des Boxers, analysée par Sobich, envisage le soulèvement entre 1899 et 1901 d'une partie de la classe populaire chinoise, soutenue par l'impératrice douairière Cixi, contre la présence des étrangers (missionnaires, diplomates, industriels). Les massacres perpétrés touchèrent davantage de Chinois convertis au christianisme (environ 30.000) que d'étrangers (env. 231). Le second cas d'étude, encore étudié par Sobich, fait référence à la révolte des Hereros et des Namas contre l'Empire allemand comme puissance coloniale entre 1904 et 1907. Ces éleveurs et bergers s'opposèrent aux mauvaises conditions de travail chez les fermiers allemands qui, de surcroît, les contraignaient à modifier complètement leurs traditions. Le but de cette révolte était de

3. Publié chez Klett/Cotta à Stuttgart en 1992. Traduction française : MICHAEL JEISMANN, *La patrie de l'ennemi. La notion d'ennemi national et la représentation de la nation en Allemagne et en France de 1792 à 1918*, Paris, CNRS, "De l'Allemagne", 1997.

bouter les Allemands hors d'Afrique; la répression par l'armée fut très violente : la victoire des Allemands à la bataille de Waterberg fut suivie par des persécutions et la volonté d'exterminer ce peuple. Le dernier thème, abordé quant à lui par Bischoff, porte sur le mythe des francs-tireurs, créé lors de l'invasion allemande en Belgique en août 1914 dans le contexte inattendu de la résistance de la Belgique. La répression allemande à l'encontre des populations civiles, supposées tirer sur les soldats du *Reich*, fut particulièrement meurtrière : plusieurs milliers de personnes dont des femmes et des enfants furent ainsi exécutés au cours des premiers mois de la guerre. C'est ce qu'on a appelé les "atrocités allemandes", lesquelles suscitèrent de nombreuses réactions dans les milieux politiques, académiques et journalistiques au niveau international.

La révolte des Boxers, le soulèvement des Hereros et des Namas et l'opposition belge à l'invasion allemande mobilisèrent des préjugés à l'égard des populations qui, de positifs ou neutres, devinrent négatifs. Dans ces trois cas, un phénomène relevant de la psychologie sociale est à l'œuvre : la transformation de l'Autre en un être sauvage (*Savagisierung*). Un tel processus participe d'une construction sociale de l'image négative de l'Autre qui sert en même temps à la construction de (l'image positive de) sa propre identité en opposition à cet Autre. Si ces cas diffèrent fortement au niveau des circonstances, ils ont ceci en commun qu'ils ont vu se déployer une violence excessive de la part des militaires allemands contre les populations concernées. De surcroît, analyser et comparer plusieurs cas d'étude datant de la même époque permet de renforcer la valeur explicative d'un modèle visant à déconstruire de telles images.

En effet, les auteurs appliquent un modèle élaboré à la fois empiriquement et théoriquement dans les sciences sociales. Ce modèle analyse la construction de l'image de l'ennemi en 7 étapes : délimitation d'un groupe en lui attribuant des caractères propres; essentialisation de ces caractères; homogénéisation; établissement de ce groupe comme antagoniste et présentant une menace pour sa propre nation; usage sur le plan discursif d'arguments ambivalents pour stigmatiser ce groupe; "démonisation" du groupe en lui prêtant des intentions mauvaises et en exagérant ses actes; déshumanisation de ce groupe en en faisant une bande de sauvages.

Les sources utilisées tant par Sobich que par Bischoff sont la presse allemande de l'époque, à partir d'une sélection de journaux à grand tirage de tendance libérale, conservatrice, catholique ou social-démocrate : *Allgemeine Zeitung*, *National-Zeitung*, *Norddeutsche Zeitung*, *Vossische Zeitung*, *Vorwärts*, pour citer les principaux. L'analyse menée est de type discursif et tend à montrer chronologiquement comment les images, et donc la perception dans l'espace public (dont les opinions sont à la fois reflétées et créées par la presse), de la Chine et des Boxers, de l'Afrique de l'Ouest et de ses populations indigènes, de la Belgique et de sa population civile sont façonnées.

Ce compte rendu se focalise sur la "question belge". L'auteur présente la littérature secondaire y afférente de manière exhaustive en mentionnant essentiellement les monographies rédigées en allemand, anglais, français et néerlandais sur la neutralité belge, le travail forcé et les déportations, les atrocités allemandes, les demandes de réparations dans le cas du travail forcé et les procès, les violences antiallemandes à Anvers ainsi que

la question flamande. Cet état de l'art, établi dans l'introduction, sert d'arrière-plan à l'analyse de la presse réalisée dans le chapitre *ad hoc*. Au début de ce long chapitre, Bischoff résume les arguments avancés dans la littérature consacrée à la question très controversée des atrocités allemandes : s'appuyant non seulement sur l'ouvrage de référence de Horne et Kramer⁴ mais aussi sur des études allemandes moins connues comme celle de Lothar Wieland⁵, il montre comment la légende des francs-tireurs s'est installée comme cadre unique d'interprétation des coups de feu tirés sur l'armée allemande, instaurant une forme de paranoïa chez les soldats qui s'est manifestée par des représailles disproportionnées sur la population civile.

Pour commencer, Bischoff rappelle les représentations courantes de la Belgique en Allemagne avant la Première Guerre mondiale. Celles-ci dépendaient fortement de la mouvance idéologique : si les libéraux voyaient dans l'État constitutionnel belge un modèle d'équilibre entre les pouvoirs, les Protestants n'avaient que peu d'affinités pour un pays de culture catholique et les sociaux-démocrates critiquaient le système d'exploitation capitaliste pour ses salaires parmi les plus bas d'Europe et ses horaires parmi les plus longs. Cela dit, la Belgique faisait partie, grâce à sa colonie notamment, des grandes puissances que l'on respectait.

L'analyse de la presse allemande au cours des premiers mois de la guerre constitue le cœur du chapitre. Plusieurs thèmes, couverts par les journaux de l'époque, sont passés en revue : la neutralité belge; les

exactions commises contre les Allemands vivant en Belgique et leur prétendue expulsion; enfin, la question centrale des francs-tireurs. Le traitement de cette dernière traduit le changement de perception que les Allemands ont de la population belge : de "peuple civilisé" (*Kulturvolk*), elle devient, suite aux incidents provoqués par les suppriés francs-tireurs, un agrégat d'"animaux à forme humaine" (*Bestien in Menschengestalt*). La production de ce mythe, lié à l'attribution de traits cruels aux Belges tirant sauvagement sur les Allemands, sert à justifier en retour la répression particulièrement dure exercée par ces derniers : massacres de civils, destructions de villes et villages, incendie de la bibliothèque de Louvain... Une telle justification participe de la construction d'une image positive de soi, laquelle cherchait également à contester les affirmations des forces de l'Entente selon lesquelles les Allemands faisaient la guerre contre la population civile. En ce qui concerne la distribution de ces images négatives dans le spectre de la presse allemande, elles se retrouvent à gauche comme à droite, à une nuance près pour la presse social-démocrate, soucieuse d'une vue plus adéquate des événements et critique à l'égard du comportement de l'armée allemande (p. 261sq.). Cette voix est cependant restée minoritaire, le gouvernement allemand cherchant à museler la presse au nom de l'union sacrée (*Burgfrieden*).

Si Bischoff rappelle ce que la reconnaissance historiographique de la légende des francs-tireurs doit au livre de John Horne et Alan Kramer sur les atrocités allemandes, il signale aussi que ce n'est qu'en 2001, soit 55 ans

4. JOHN HORNE & ALAN KRAMER, *German Atrocities, 1914 : A History of Denial*, New Haven, Yale University Press, 2001 (trad. française : *1914, les atrocités allemandes*, Paris, Tallandier, 2005). 5. LOTHAR WIELAND, *Belgien 1914. Die Frage des belgischen "Franktueurkrieges" und die deutsche öffentliche Meinung von 1914 bis 1936*, Frankfurt/Main, Peter Lang, 1984.

après l'établissement de la "factualité" de cette légende par une commission d'historiens belges et allemands, que l'État allemand s'est officiellement excusé à Dinant pour les crimes commis contre les civils. Un tel écart chronologique révèle le hiatus qui peut exister entre, d'un côté, la recherche scientifique et, de l'autre, l'acte politique de contrition.

Par cette analyse des mécanismes de formation de l'image de l'Autre à l'ère des nationalismes, ce livre se veut une contribution à un débat sur les causes de l'escalade de la violence au début du 20^e siècle, laquelle repose notamment sur une déshumanisation de l'ennemi. Le pari est gagné pour cette étude sur la perception par l'espace public allemand de l'Autre africain, belge ou chinois : y est révélée la construction d'une image nationale de l'Autre comme ennemi au contenu idéologique raciste (reposant sur une hiérarchisation des peuples et des cultures), lequel est certes plus patent dans les cas africain et chinois. Ce pari gagné en ce qui concerne les résultats de recherche indique, en outre, l'utilité du recours à la méthode comparative et à la métaréflexion sur le cadre théorique mis en application.

En conclusion, ce livre est fort intéressant à lire, moins par ce que l'on apprend sur la perception de la Belgique en Allemagne au moment de l'invasion (il n'apporte pas de révélation particulière) que par la méthode visant à décortiquer la presse selon le modèle décrit ci-dessus : l'analyse minutieuse de ce type de source révèle le processus de diabolisation de l'adversaire et permet, par ailleurs, de nuancer certaines affirmations ponctuelles de l'historiographie contemporaine. L'intérêt majeur de cet ouvrage réside donc dans la déconstruction d'une image pour en dévoiler

les mécanismes de construction. Une bonne source d'inspiration pour d'autres études sur les images et les perceptions de l'Autre et de Soi.

Geneviève Warland